



Synthèse d'enquête: **La place des émotions dans les pratiques professionnelles de la petite enfance**

Petite Enfance : un monde d'émotions

Réalisé par Soizic BRUNET, accompagnée par Christine MEO de l'Instance Régionale d'Education et de Promotion de la Santé Rhône-Alpes, dirigée par Marie-Claude LAGOUANELLE-SIMEONI de la faculté de médecine Aix Marseille Université.

Remerciements au Relais des Assistantes Maternelles de Valence, au service Petite Enfance du territoire Vallée du Rhône de l'Agglomération Valence –Romans et à l'ensemble des structures et personnes ayant participées, sans qui cette enquête n'aurait pas été possible.

Nota Bene : ce travail est écrit au féminin et concerne principalement les enfants de 0 à 3 ans .

Contexte

L'IREPS 26 participe à un programme régional « compétences psychosociales et petite enfance de 0 à 6 ans » avec pour objectif de sensibiliser et former les professionnels afin qu'ils contribuent au développement de l'enfant en recourant à des méthodes et des outils qui renforcent ses compétences psychosociales.

Les compétences psychosociales sont « *la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne* » (OMS, 1993). Elles favorisent la santé globale et sont facteurs de protection de la santé mentale [LAMBOY et GUILLERMONT, 2014, SHANKLAND et coll, 2017, GERY, 2009]. Les compétences psychosociales peuvent être classées en trois grandes catégories interreliées : les compétences cognitives, les compétences sociales et les compétences émotionnelles.

La petite enfance est une période cruciale pour le développement de l'enfant [GUENEC, 2015]. De nombreux enfants vont faire avec les professionnels de la petite enfance leurs premières expériences de socialisation. D'ailleurs, depuis le décret de 2000, ils ont entre autres pour mission la prévention de la santé psychique et mentale des jeunes enfants.

Le travail a été orienté vers les émotions car de nombreux travaux scientifiques se sont penchés sur ce sujet et le courant d'éducation positive, axé entre-autre sur la considération des émotions, se développe en France depuis les années 2000 [GRAVILLON, 2017].

Dans une démarche exploratoire et pour contribuer à la réflexion pour la création d'actions pertinentes au développement des compétences émotionnelles et psychosociales des jeunes enfants, la question posée est :

Comment les professionnelles des établissements d'accueil jeunes enfants (EAJE) et les assistantes maternelles, sur le territoire Vallée du Rhône de l'agglomération Valence-Romans, abordent-elles la dimension émotionnelle dans leur travail d'accueil des jeunes enfants ?

Cette enquête visait à repérer chez les professionnelles, l'importance et les représentations des émotions, les pratiques d'accompagnement des émotions des enfants, les freins et leviers à un accompagnement qui les satisfassent. Et plus largement, leur rôle auprès des parents sur l'accompagnement émotionnel de leur enfant et la place des émotions des professionnelles dans ce travail spécifique auprès des jeunes enfants.

Méthode

Sur mai et juin 2017, 10 RAM et 19 EAJE du territoire Vallée du Rhône du service Petite Enfance de l'Agglomération de Valence-Romans ont participé à l'enquête, par:

- Auto-questionnaires: en format papier vers 251 professionnelles des EAJE et en format numérique vers 526 assistantes maternelles relayés par les 10 RAM.
- Entretiens individuels et de groupe. (42 professionnelles)

Repères théoriques

Du côtés de la petite enfance:

Mode d'accueil : En France, 48% des enfants de moins de trois ans vont dans des lieux d'accueil (DRESS, 2014). Dans les représentations majoritaires, la crèche est le mode de garde « légitime ». Cependant, il est reconnu, que les assistantes maternelles offrent « un cocon protecteur » aux bébés mais, à partir de la marche, les enfants sont censés gagner en autonomie et pourrait progresser plus rapidement en structure collective [M CARTIER, MH LECHIEN, 2017].

Accueillir un jeune enfant : C'est lui permettre de « franchir suffisamment harmonieusement les différentes étapes de sa construction psychique », avec pour fondement « le lien qui se tisse entre le jeune enfant et les adultes proches qui prennent soin de lui au quotidien » [BOSSE-PLATIERE, 2011]. « La sensibilité et la justesse relationnelle », « la prise de recul individuelle » et « la prise de recul partagée sur le travail » sont des compétences professionnelles nécessaires [Anne DETHIER]. Elles sont implicites en accueil collectif et nécessitant une démarche pour les assistantes maternelles.

Les Etablissements d'accueil des jeunes enfants (EAJE) : Issue d'une histoire sanitaire et croisant les champs du sanitaire et de l'éducatif, les EAJE et les professionnelles ont beaucoup évolué. Leur mission complexe : « l'accueil de façon individualisée de chacun des enfants dans un collectif d'enfants et d'adultes » semble impactée par la généralisation en multi-accueil. [CRET, 2017].

Les assistantes maternelles : « Être assistante maternelle, c'est accueillir l'enfant de l'autre chez soi, sur les lieux et temps de sa vie de famille ». Encadrée par un statut complexe et ambigu, ce métier évolue et des démarches de professionnalisation ont été mises en place. [BOSSE-PLATIERE, 2011, 2017]. Les relais des assistantes maternelles (RAM) ont été créés pour les soutenir. C'est une démarche volontaire et une grande hétérogénéité de façon de travailler et de conditions sont rencontrées parmi ces professionnelles.

Du côtés des émotions

Les émotions : Phénomène à multiples facettes, cinq types de manifestations des émotions ont été repérées: les pensées suscitées par la situation (ou cognitions), les modifications biologiques (neuronales, physiologiques, neuro-végétatives), les tendances à l'action (comme l'envie de pleurer, de rire, de fuir, d'attaquer...), les modifications expressives et comportementales (les expressions faciales, posturales, verbales), l'expérience subjective (soit le ressenti). Déclenchées par des situations qui agissent de façon positive ou négative, leur rôle est d'informer l'individu sur la réalisation de ses objectifs, sur la satisfaction de ses besoins. Porteuse d'un message, l'émotion permet le passage à l'action et « facilite l'adaptation de l'individu à son environnement ». Sept émotions de base définies par Plutchik en 1980 : peur, colère, tristesse, dégoût, joie, amour, surprise [MIKOLAJCZACK, 2014].

Les compétences émotionnelles : Elles réfèrent aux différences dans la manière dont les individus identifient, expriment, comprennent, utilisent et régulent leurs émotions et celles d'autrui

[MIKOLAJCZACK, 2014].

Identification des émotions: Identifier nos émotions c'est accepter qu'elles existent , « disposer d'un vocabulaire émotionnel suffisamment riche et complexe » et reconnaître leurs manifestations. Identifier celles des autres passe par la communication verbale et non verbale (expression faciale, les gestes, l'intonation de la voix) et est primordiale dans la régulation des échanges interpersonnels et l'adaptation sociale. »

L'expression des émotions : C'est transmettre, de façon adaptée au contexte et à nos objectifs, nos émotions et de faciliter l'expression de celles des autres. Elle est très liée à l'écoute. Des effets délétères à la non expression prolongée et fréquente des émotions ont été repérés sur la santé physique et mentale, alors que l'expression et le partage des émotions positives auraient des bénéfices sur le plan personnel et social. Mais dissimuler ses émotions est parfois nécessaire. Une expression incontrôlée peut avoir des effets négatifs sur les relations. « Le plus important n'est pas d'exprimer ou supprimer ses émotions mais la flexibilité à adopter le comportement le plus adapté au contexte » [BONANNO, 2001].

La régulation des émotions : Elle concerne tant les émotions négatives que positives. Réguler veut dire modifier. Soit le type d'émotion, son intensité, sa durée, ou plusieurs de ces composantes. On peut augmenter une émotion ou la diminuer. Cette « capacité est une aptitude essentielle » pour « les relations sociales », « la performance professionnelle », « le bien-être et les risques de troubles psychiques », « la santé physique », « la gestion des ressources matérielles » [MIKOLAJCZACK, 2014].

Du côtés des émotions de l'enfant

Un attachement sécurisé est une base nécessaire au développement des compétences psychosociales de l'enfant et à sa santé physique, mentale et sociale [GERY, 2009].

Expressions et identification des émotions chez l'enfant: « Dès le début de sa vie, le nouveau-né exprime essentiellement son intérêt, son dégoût, sa tristesse, sa colère et sa joie. [...] Vers 2 ans apparaissent des « émotions sociales », comme l'empathie. [BAURAIN, NADER-GROSBOIS, 2011]. D'autres auteurs expliquent que l'enfant a une sociabilité naturelle et dès la première année de la vie, il ressent de l'empathie et peut aider et reconforter les autres [DUGNAT, 2015, GUEGUEN, 2015]. Vers 7 mois, l'enfant pourrait reconnaître et catégoriser les expressions faciales. « Vers un an, il commence progressivement à comprendre le message transmis par l'expression émotionnelle. [...] A cette période lorsque l'enfant rencontre une situation nouvelle et ambiguë, il cherche activement des informations émotionnelles émanant de son entourage pour s'adapter au contexte. C'est vers 2 ans, lorsqu'il est capable de verbalisation, qu'il devient capable d'identifier plus clairement les états émotionnels » [BAURAIN, NADER-GROSBOIS, 2011]. Il réussit d'abord à catégoriser, joie, tristesse, colère, puis entre 3 et 6 ans, peur, surprise et dégoût.

Régulation émotionnelle chez l'enfant: Dès l'âge de 3 ans, l'enfant pourrait modifier l'intensité de son expression émotionnelle selon la situation. Vers 3-4 ans, il pourrait dissimuler une émotion. Mais c'est plus tard que l'enfant contrôlerait de manière intentionnelle l'expression des émotions.

Point sur le courant de l'éducation Positive

Le courant de l'éducation positive se réfère au courant de psychologie humaniste (vers des auteurs comme ROGERS, ROSENBERG, GORDON, GINOT) [GRAVILLON, 2017]. L'éducation positive se base sur un accompagnement bienveillant : « *Au lieu de s'occuper de ce qui ne va pas chez l'enfant, de le limiter, de rejeter ce qui nous gêne dans ses comportements, il s'agit de lui donner des ressources, de lui indiquer la direction et de trouver avec lui comment faire autrement* » [Isabelle FILLIOZA, in GRAVILLON, 2017].

Le courant d'éducation positive cite les apports apportés par les neurosciences affectives et sociales. Elles exprime que le cerveau des enfants est *fragile, malléable et immature*. Le cortex orbito-frontal, qui contrôle nos émotions commencerait à mûrir entre 5 et 7 ans. Avant 5 ans, l'enfant serait dominé son cerveau archaïque et son cerveau émotionnel. Il indique donc d'apaiser l'enfant l'enfant pour limiter les sécrétions de molécule de stress (cortisol) [GUEGUEN, 2015].

Voici quelques principes de l'éducation positive : face à une difficulté, accueillir ses propres émotions et les exprimer très simplement à l'enfant. Lorsque l'enfant a le langage, l'aider à mettre des mots sur ses émotions puis de dire ce qu'il souhaite. Ne jamais dévaloriser ou humilier. Être un modèle. Avoir une présence affectueuse. Si l'adulte vit un mal être et n'est pas disponible à l'enfant, le prévenir simplement. Tenir compte des besoins et des rythmes de l'enfant ; sommeil, activités. Et faire preuve de patience.

Des questions et des limites se posent face à ce courant. Si des adultes ne parviennent pas à appliquer ses principes, font-ils une éducation négative? Les risques de culpabilisation et de mal être ont été repéré et des professionnels du soutien à la parentalité mettent en garde [GRAVILLON, 2017].

Résultats de l'enquête

Éléments quantitatifs

Participation : globale 27%, mais 60% en structure et 14% à domicile.

Importance des émotions : moyenne 8/10 sur une échelle de 1 à 10. Parce qu'elles sont sources d'éléments d'observation, moyen de communication de l'enfant, sont inerrantes à la vie, et que les accompagner participe au bien être de l'enfant.

96.7% des répondantes se sentent concernées par le développement émotionnel des enfants et 82.2% pensent avoir un rôle sur cette question auprès des parents. 72% ont entendu parler des découvertes en neurosciences affectives et sociales, principalement par les formations et les revues spécialisées, puis par : autres (internet, conférences), les structures, les collègues. Dont aux extrémités : 92% des éducatrices jeunes enfants et 66% des assistantes maternelles. 63% se sentent plutôt outillées pour contribuer au développement émotionnel de l'enfant et 46.7% se sentent plutôt outillé pour aborder cette question avec les parents.

Quatre différences significatives :

Participation supérieur des professionnelles en structure qu'à domicile. La question des émotions est plus discutée entre collègues en structures qu'à domicile. Les éducatrices jeunes enfants et auxiliaires de puériculture se sentent moins outillées pour contribuer au développement émotionnel des enfants et expriment plus avoir des besoins pour travailler cette dimension.

Éléments qualitatifs

Représentations sur les émotions: Professionnelles des structures et assistantes maternelles partagent globalement les mêmes représentations des émotions. Elles évoquent les **différentes compétences émotionnelles**. **Le fait de montrer ou non ses émotions** est repéré comme un choix ou lié à la culture et l'éducation.

Rôle auprès des enfants sur la question des émotions: **Soutenir** de l'enfant tant pour identifier, comprendre et réguler progressivement ses émotions. Accompagner les moments plus complexes de la journée (séparation, sieste, repas), déclencher des émotions positives, répondre à ses besoins, respecter son rythme. **Attitudes de respect et d'empathie** pour pouvoir accueillir, reconnaître et écouter les émotions des enfants. **Observation et mobilisation des connaissances sont des outils nécessaires**. **Rassurer les familles**. Pour assurer la disponibilité d'écoute nécessaire, des responsables d'encadrement évoquent **l'importance de suivre les équipes (bien être, fatigue) et de les faire évoluer** dans cette dimension. Leur soutien en cas de difficulté est repéré comme un élément essentiel.

Accompagner les émotions en pratique : **Actions partagées par les interviewées** : se servir de l'observation et écouter : « *suivi de son évolution auprès des pairs et des adultes* », reformuler : « *Parler vrai (Françoise Dolto) avec des mots simples* », réguler leurs émotions : « *Il faut relâcher, se vider la tête pour pouvoir s'occuper de l'enfant.* » « *être calme* », faire des hypothèses de compréhension du vécu de l'enfant : , utiliser des stratégies : « *le distraire, faire mine de l'ignorer.* » « *Féliciter, positiver* », « *consoler* » « *isoler* », postures physiques : « *je vais vers lui, je me baisse.* » « *Montrer un côté gai* », agir sur l'environnement, interpeler la famille. **Des outils utilisés** : des « *émoticons* » « *Livres* » « *donner feuilles et crayons pour gribouiller la colère* » « *le coin colère* » « *Le langage des signes* ». D'autres en réflexion : « *la météo des émotions* ».

Cet accompagnement a évolué en pratique dans les structures « *Avant, c'était « ça va passer » ; maintenant on est plus à l'écoute, on les « formate » autrement.* »

Pour les deux catégories de professionnelles, ne pas réussir à calmer un enfant « *ébranle la confiance en soi* » et « *Lorsque l'émotion négative de l'enfant se répète sur une même journée, il devient plus difficile à l'adulte d'être dans une posture d'accompagnement.* » surtout si passer le relais est compliqué ou impossible.

Freins et leviers : **Le professionnel lui-même**, son état émotionnel propre, ses intentions, son expérience et ses pratiques, sa motivation, sa formation. **L'organisation du travail** : pour les professionnelles des structures : pédagogie, aménagement des locaux, effectifs, gestion des tâches, horaires d'accueil. Pour les assistantes maternelles, l'accent est mis sur la nécessité de prévenir les moments plus difficiles. **Les relations entre les différents protagonistes** ; professionnelles/enfants, professionnelles / familles, professionnelles entre elles. Les **moments spécifiques plus sujets aux émotions négatives et complexes à accompagner** « *le repas, on manque de disponibilité car il y a des gestes techniques et il faut s'occuper de plusieurs enfants* », « *Les temps des départs, où l'attention est partagée entre l'enfant qui part, le parent qui vient le chercher et l'enfant qui reste et qui peut être frustré ou déçu que son parent ne soit pas là.* » Propre aux professionnelles des structures, **le travail en équipe** peut faire frein ou levier selon la dynamique qui l'anime : complémentarité ou tensions. Le responsable a un

rôle essentiel pour soutenir et fédérer autour du projet. Cette capacité à fédérer semble aller avec la conviction ou la certitude qu'elle a. Pour toutes, **l'analyse de la pratique, les échanges dans l'équipe, avec l'encadrement**, sont nécessaires pour prendre du recul et mériteraient d'être plus fréquents.

Rôle auprès des familles :

« La peur (de laisser son enfant) est (souvent) l'émotion la première présente chez les parents ». Les professionnelles expliquent **considérer les émotions des parents pour le bien-être de l'enfant et sa famille** et pour mener un travail de qualité auprès d'eux. Leur rôle « c'est de **repérer** », « **rassurer** », « **permettre la confiance**. » **Soutenir les parents en difficultés**, « **Accueillir, écouter les émotions du parent, pouvoir le prendre à part, en rassurant l'enfant** ». Souvent les responsables d'encadrement sont sollicités pour ce temps. **Soutenir la relation parent / enfant** quand c'est nécessaire. Pour aborder les parents et particulièrement s'il y a en jeu des émotions, les professionnelles témoignent d'une attention à être en posture : d'« *écoute, non jugement, communication, prendre le temps, percevoir le mal-être, inviter à échanger* ». « *Sans trop s'immiscer...* », « *l'important c'est justement qu'ils gardent bien leur place de parents* ». « *Faire preuve de douceur, être agréable et souriant* ». Mais c'est une mission « *délicate* », « *l'affectif est très très fort, et nous on est là pour prendre le relai et beaucoup de choses se jouent dans ce passage de rôle* ». « *Moi je ne veux pas entrer dans l'interprétation, car on peut être à côté de la plaque* ». D'autres ont des ressentis différents ; « *Oui je les sens réceptifs à ce que je peux transmettre* » « *je sais que les parents sont très à l'écoute* » « *Les parents parlent des émotions parce qu'ils traversent des périodes plus fragiles. On peut énormément parler* » ou « *Dans des moments privilégiés, plus intimes, on peut parler des émotions de leurs enfants* ». Nombreuses professionnelles témoignent que « *Certains parents sont réceptifs et d'autres n'ont pas besoin de ces échanges* ». La structure où les professionnelles expriment le plus d'aisance à parler des émotions avec les familles est une structure très ouverte aux parents.

Pour les assistantes maternelles, parler des émotions renvoie plus à la peur de l'interprétation de leurs propos : « *cela pourrait mener à porter un jugement sur la façon dont ils font* ». « *Cela renvoie à l'éducation*. » Des changements chez les nouveaux parents sont évoqués : « *moins de demandes d'application de règles de politesse* » et plus de considérations des états que pourra traverser l'enfant « *Est-ce que l'on est câlin ?* » « *Qu'est-ce que l'on fait lorsque l'enfant fait une colère ?* ».

En structure comme à domicile, les professionnelles partagent le fait qu'il y ait plus de pression aujourd'hui sur les enfants. « *On attend beaucoup de l'enfant*. » « *Le rythme de l'enfant est oublié*. » « *ça se répercute avec l'agressivité*. » Une éducatrice relève également la complexité de mener sa mission de soutien à la parentalité.

Les émotions des professionnelles dans ce travail spécifique auprès des enfants, soit la régulation de leurs émotions.

« *Je pense qu'une professionnelle de la petite enfance, elle prend beaucoup sur elle à avoir cette maîtrise, car justement les enfants sont des vraies éponges*. »

Régulation des émotions liées à sa vie personnelle, liées au travail (auprès des enfants, des familles, entre collègues). « *C'est très compliqué parce que quelque part une bonne professionnelle, elle doit être un peu neutre, si un parent nous énerve il faut pas le monter, faut pas bisouiller les enfants, y a plein de choses,*

faut pas, faut pas et en même temps il faut prendre les émotions de tout le monde. »

Considérer les émotions des enfants semble révéler celles des adultes : « *Ce que je trouve difficile pour les professionnelles de la petite enfance, c'est qu'on va leur demander de maîtriser leurs émotions, alors qu'on demande aux enfants d'apprendre à les exprimer*. » Et il est évoqué le manque d'espace pour les exprimer : « *Il n'y a pas de moment où on a un espace de parole pour se dire les choses* » « *Et d'où l'intérêt pour eux qu'il y ait des séances d'analyse de la pratique, pour utiliser cet espace-là de décharge. Mais c'est profondément insuffisant. Une fois toutes les 6 semaines... Ce devrait être une fois par semaine*. »

Du côté des assistantes maternelles, les mêmes items sont repérés. La régulation des émotions est très présente *Surtout en ce qui concerne la colère*, gérer son attachement. Mais s'ajoute le fait que leurs propres enfants puissent éprouver des émotions négatives et engendrer de la culpabilité elles. Mais c'est lors d'une mésentente avec les parents que c'est très difficile à gérer : « *même si nous on s'en rend compte, on a un regard différent sur l'enfant, même si lui, il n'y est pour rien. Des fois, on se sent à le regarder... Parce que le problème est tellement difficile avec le parent*. » « *Et puis, si on arrête le contrat, on se sent fff (soulagé), parce que ça te demande de l'énergie, beaucoup d'énergie*. » « *Oui mais moi ça m'est déjà arrivé de me dire, mince le petit je m'y étais attaché*. »

Pour l'ensemble des professionnelles, la gaité des enfants est notée comme soutient dans les moments plus difficiles.

Conclusion et perspectives

Les émotions ont une place centrale dans l'accueil du jeune enfant ; conscientisées ou non, les compétences émotionnelles des professionnelles sont mobilisées. Les professionnelles interviewées identifient, accueillent et cherchent à comprendre les émotions de l'enfant, à accompagner celles des parents. En structure, elles peuvent rencontrer des difficultés surtout si les équipes sont en tension, mais elles apparaissent suivies, elles peuvent échanger et réfléchir en équipe à des projets pour agir sur leurs conditions de travail et l'accueil proposé. Travailler au bien-être des équipes et à la place des parents dans la structure semble des pistes complémentaires à l'accompagnement émotionnel des enfants. A domicile, l'isolement des professionnelles, la faible fréquentation des RAM, limite les possibilités d'échanges de pratiques et vers ces professionnelles des actions de soutien au développement des compétences psychosociales des enfants seraient pertinentes ; en travaillant de façon indirecte sur les compétences psychosociales des adultes, sur les conditions de l'accueil, pour rompre leur isolement, pour renforcer leurs contacts et leur suivi avec les RAM et la Protection Maternelle Infantile, service conçus pour les accompagner et participer à leur formation continue. En effet, ces deux éléments sont gages de qualité et concourent à la promotion de la santé des tout-petits. On peut le rappeler, les professionnelles de la petite enfance sont « *des acteurs cachés de la prévention* » [VALETTE, 2004].

« *Ma capacité à créer des relations qui facilitent la croissance de l'autre comme une personne indépendante est à la mesure du développement que j'ai atteint moi-même*. »

Carl ROGERS, 1968